

ALSACE

JAPON Au pays de l'Empire finissant

Mourir ? Capituler ? Jamais !

Stéphanie Hochet raconte le destin d'un jeune kamikaze de fiction, sacrifié en 1945 alors que le Japon avait guerre perdue. Hiro Onoda, un officier nippon, n'a jamais cru en cette défaite et est resté caché pendant 30 ans. Son histoire vraie est hallucinante.

« Nous sommes le 27 avril 1945, c'est un beau jour de printemps. » Isao Kaneda, le héros de *Pacifique*, le nouveau roman de Stéphanie Hochet, sait que c'est la fin, il est prêt. Prêt à monter dans son *Zero*, avec juste assez de kérosène pour le vol aller, pour se jeter sur la flottille américaine, pour périr en kamikaze. Pour lui, c'est à la fois une joie, une délivrance, et une souffrance, quand une phrase lui revient en mémoire et le hante : « Il n'y a rien d'honorable à mourir pour une cause perdue. » Il sait qu'il vit les derniers feux de l'Empire, qu'il sera l'un des derniers sacrifiés pour la gloire de l'Empereur. C'est son destin, il le vit « pétrifié et étrangement calme. »

Parmi ces jeunes aviateurs, formés à la va-vite, il est un *Sukebei*, perçu comme indifférent car il n'est pas une tête brûlée, à la différence des *ki-chigai*, ces hommes « littéralement hallucinés par la perspective de mourir. » Un recul qui lui vient peut-être de son enfance, de son éducation. Isao a été élevé loin de ses parents, par sa grand-mère,

soucieuse de le construire en être à la fois pétri de traditions et ouvert aux autres cultures. Forgé à la dure loi de la solitude, avec un précepteur pour lui tout seul, et de la discipline de fer érigée par son aïeule, un monde de contraintes et paradoxalement de liberté, « un monde de fantômes [lui] est accessible, sans restriction, [il] change de forme humaine, dialogue avec les esprits. »

Sa formation accomplie, et après un court détour par le foyer familial, il est envoyé vers son destin. Préparation technique, physique et morale. « Ce n'est pas la mort qui nous fait peur mais de ne pas être à la hauteur de notre future mission. » Le pire étant évidemment de tomber vivant aux mains de l'ennemi. Ce n'est pas ce qui arrivera à Isao. C'est comme une renaissance qui l'attend, mais impossible d'en dévoiler davantage, tant l'épilogue du délicat et frémissant roman de Stéphanie Hochet ménage une ultime surprise, une volte-face aussi poétique que grégorien. Un retour au *satori*, « cet état intérieur qu'on ne peut expliquer, qui résiste à la raison et à la logique, cette béatitude qui connecte à l'univers entier. »

Trente ans

Pas davantage qu'Isao Kaneda, Hiro Onoda n'était destiné à devenir un héros. Les deux auront vécu un parcours hors du commun, à la différence près que Onoda n'est pas un personnage de fiction, mais un



La romancière Stéphanie Hochet et le sous-lieutenant Hiro Onoda (ici en 1974, quand il fut relevé de son commandement). Photo © Charlotte Jolly de Rosnay/DR

véritable officier japonais. Envoyé sur une île des Philippines en décembre 1944 avec l'ordre secret d'y mener des actions de guérilla, il ne déposera les armes que... trente ans plus tard !

Au nom du Japon, le titre de son témoignage qui paraît aujourd'hui en France, fait écarquiller les yeux du lecteur, trembler pour ce sous-lieutenant, rire ou pleurer de ses aventures rocambolesques, la mort frôlée tant de fois, ses compagnons d'infortune tombant les uns après les autres. Sa mission était devenue toute sa vie : les semaines, les mois,

les années passant, il n'était plus question de se rendre. Sa foi absolue dans l'Empire (qui s'était écroulé sans qu'il le sache ou sans qu'il l'accepte), le fait qu'il ait grandi dans le Japon militariste des années 30 expliquent cette folie. « Combattez jusqu'à la fin ! » était l'un des mots d'ordre en quelque sorte tatoué dans son âme.

Malgré le repli et bientôt la débâcle de l'armée de son pays, il va s'enfoncer au cœur de son île, et le piège va se refermer derrière lui. Il sort alors simultanément de la guerre et du temps et pénètre dans son propre monde, où la

survie n'est possible qu'au prix d'une détermination sans faille.

En 1974, à son retour à la raison et parmi les hommes, Onoda sera accueilli à Tokyo « en véritable général triomphant », faisant le bonheur des médias et de la population. Il mourra en janvier 2014, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Jacques LINDECKER

LIRE « Pacifique », Stéphanie Hochet, éditions Rivages, 144 p., 16 €.

« Au nom du Japon », Hiro Onoda, éd. La Manufacture des livres, 316 p., 20,90 €.